

homme-Dieu. Voilà pourquoi l'apôtre dit aux fidèles que par la Passion de J.-C. la grâce a surabondé où le péché avait abondé. C'est qu'en effet si J.-C. est homme, et c'est comme homme qu'il expie nos fautes, il est Dieu cependant et sa personne divine donne une valeur infinie à son expiation.

Et en effet, la grandeur d'une faute se mesure à la grandeur de l'offensé ; mais la grandeur de la réparation se mesure à la grandeur de celui qui répare. Qui est offensé ? Dieu. Qui répare l'offense ? Dieu. Il y a donc égalité de justice entre l'offense et la réparation. La justice de Dieu est satisfaite : elle est infiniment glorifiée.

Ainsi donc, Dieu en nous sauvant par son Fils a pris soin de satisfaire les exigences les plus rigoureuses de sa divine justice. Et il nous l'a rendue infiniment redoutable. Certes, il n'y a pas de justice plus miséricordieuse que celle qui se charge de payer elle-même les dettes du coupable ; mais il n'y a pas de justice plus terrible que celle qui exige pour réparation des moindres fautes, la mort d'un Dieu. Et Dieu a trouvé le moyen en punissant nos fautes avec la plus extrême rigueur, de nous retenir à lui par la crainte des plus terribles châtimeurs et les charmes de la plus divine miséricorde. Car si Dieu a fait une si terrible justice de nos péchés sur son propre Fils qui était l'innocence et la sainteté même, quels terribles châtimeurs sa justice doit-elle réserver à ceux qui continuent à l'outrager et qui rendent inutiles les souffrances et la mort de son Fils ! Et d'autre part, si sa miséricorde est si grande et sa bonté tellement extrême que tous pécheurs que nous étions et ses ennemis, il nous a aimés jusqu'à sacrifier pour nous son propre Fils, que ne fera-t-il point pour ceux qui lui ont été reconciliés par la mort de J.-C. et qui ont à jamais lavé leurs âmes dans le sang de l'Agneau divin ?

Vous comprenez comment Dieu a glorifié sa justice par la passion de N.-S. J.-C. Mais peut-être ne voyez-vous point que ce mode de salut soit plus miséricordieux pour nous qu'un pardon gratuit et sans condition. C'est l'idée que nous nous faisons de la miséricorde : nous l'opposons à la justice. Mais en Dieu l'extrême rigueur de la justice se rencontre avec la souveraine condescendance de la miséricorde. Et ce mode de salut par la Passion de J.-C. n'est pas seulement le seul que Dieu ait jugé digne de sa